

POIDS EN PLOMB DU KHALIFE FĀṬĪMITE AL-ḤĀKIM BIAMR-ILLAH
FRAPPÉ À MIṢR EN L'AN 389 H.

En partant d'un exemplaire qu'il avait à sa disposition, Marcel Jungfleisch en 1927 faisait connaître les poids en plomb dont les Fāṭimides se servaient pour leur transactions commerciales¹⁾. C'était une oqiyeh du khalife al-Ḥākim Biامر-illah, portant le protocole khalifien au droit et une légende religieuse au revers. Il n'y avait ni lieu de fabrication ni date. Le travail de Jungfleisch resta sans suite jusqu'en 1959, quand le présent auteur publia quatorze autres poids en plomb, également des Fāṭimides: deux d'al-ʿAziz, dix d'al-Ḥākim, deux d'al-Zāhir, trois d'al-Mustanṣir et finalement, un d'al-ʿAmir²⁾.

On a pu conclure de ces deux publications, que les Fāṭimides utilisaient effectivement le plomb pour la fabrication de leurs poids commerciaux comme l'avait indiqué al-Maḳḳisī dans son oeuvre sur l'Empire Fāṭimite³⁾. Tout en maintenant le verre pour la manufacture des poids monétaires (*ṣanāʾīṭ* ou *ṣanāʾiṭ*), ils introduisirent une nouvelle substance, le plomb, pour leurs poids commerciaux. C'était, sans doute, pour souligner le schisme qui les séparait du khalifat sunnite des Abbāsides à Bagdad. Plus encore, ils abandonnèrent la valeur originale de l'unité pondérale (le raṣl et sa subdivision de 1/12, l'oqiyeh) et la remplacèrent par un raṣl d'un poids nouveau. Le nouveau raṣl s'appelait raṣl du Maghreb et, selon Sauvaise, paraît être identique au raṣl pour le poivre (*raṣl felfell*)⁴⁾.

Comme nous venons de dire, quinze exemplaires des poids fāṭimites en plomb seulement ont été publiés jusqu'à ce jour; la connaissance de nouvelles pièces est donc désirable. Un poids d'un quart de raṣl paraît, par conséquent, assez important pour être décrit en détail.

Similaire aux poids en plomb déjà connus, la pièce actuelle, elle aussi, consiste en une rondelle d'une forte épaisseur légèrement inégale (épaisseur max. 9 mm., min. 8 mm.). Elle est couverte d'une patine d'oxydation de couleur beige claire sur les deux faces. La tranche a été malheureusement nettoyée par un grattage brutal par son propriétaire précédent, ce qui a diminué son poids original d'environ trois grammes.

Une légende marginale, allant en sens inverse du mouvement des aiguilles de la montre, ainsi qu'une inscription centrale sur quelques lignes horizontales, se distinguent sur les deux faces. La gravure est mal conservée et partiellement effacée par des boursoufflures ou abrasions. Elle a quand même pu être déchiffrée presque entièrement. L'illustration démontre les difficultés que présente le déchiffrement de ces légendes. Les caractères sont en coufique fāṭimite similaire à celui rencontré sur les pièces publiées.

1) *Bull. de l'Inst. d'Égypte*, IX, 1927, pp. 115-128.

2) *Revue Belge de Num.*, CV, 1959, pp. 171-188, Pl. XI-XIII.

3) *Descriptio Imperii Moslemis*, éd. De Goeje, Leyde, 1^{re} éd. 1877, 2^e éd. 1906, p. 240.

4) H. Sauvaise, *Matériaux pour servir à l'histoire de la numismatique et de la métrologie musulmanes*, Paris, 1879-1887, II, pp. 307 ff.

Droit: Cercle de grénétis, puis légende circulaire:

... اسمه ضرب هذا الربع وظل بمصرت تسع وثمانين

Cercle linéaire. Centre:

الحاكم
باسم
امير المؤمنين

Revers: Entourage manqué. Légende circulaire:

... هذا الربع وظل تسع ...

Cercle linéaire. Centre:

طبع
المصور ابو علي الحاكم
باسم امير
المؤمنين

Miṣr, 389 H.

Diamètre: 39 mm.

Épaisseur: de 8 à 9 mm.

Poids actuel: 103 g 33.

Parmi les poids commerciaux fâtimites publiés jusqu'à ce jour, ceux d'al-Īlākīm Biamr-illāh, au nombre de sept, sont les plus nombreux. La série comprend deux exemplaires de la demi-oqiyeh, deux de l'oqiyeh entière, une de la double- et deux de la triple-oqiyeh. Cette dernière équivaut au quart de raṭl.

Toutes ces pièces proviennent de coins différents, à l'exception des N^{os} 7 et 8 de notre travail précédent, dont l'un est du poids de la double-oqiyeh et l'autre d'une triple-oqiyeh. Le droit de l'exemplaire que nous venons de décrire dans le présent article est encore une variété nouvelle; son revers, au contraire, porte les mêmes légendes centrales que celui des N^{os} 7 et 8. Seulement, sur cette nouvelle pièce la légende marginale est présente et passablement bien conservée.

La légende marginale du droit contient le lieu de frappe, Miṣr, ainsi que la date (389) H. Celle du revers est partiellement manquante, une partie de l'inscription ayant disparue et seule l'unité de la date, (38)9 H. est conservée. D'ailleurs, sur le revers le lieu de frappe n'est même pas mentionné.

Plusieurs des quinze poids en plomb déjà publiés portaient originalement le nom de l'atelier qui les émettait, et la date. Les exemplaires N^{os} 7, 8 et 9 (tous d'al-Īlākīm) et le N^o 13 (d'al-Mustanṣir) en sont les témoins. Les N^{os} 7 et 8, bien que les légendes circulaires aient disparues, présentent les mêmes légendes que le poids actuel; il ne peut donc pas faire doute que ces pièces elles aussi, proviennent de l'atelier de Miṣr et qu'elles devaient également porter la date dans leurs légendes marginales aujourd'hui manquantes. On lit encore le nom de l'atelier d'al-Qāhirah sur le N^o 9 et celui d'al-Manṣūriyah (en Tunisie) sur le N^o 13, mais la date est partiellement effacée, ou même, amorcée seulement à son origine.

Il est vrai que certains poids que nous avons publiés, ne portent que le nom du khalife dans leurs impressions; mais la plupart semblent quand même avoir eu une légende circulaire et il n'est pas exclu que la formule de frappe y ait figuré, tout comme sur l'exemplaire qui nous occupe actuellement.

Il a été déjà mentionné que notre pièce nouvelle a perdu une partie de son poids original, non pas tellement pas usure durant la période de sa circulation mais plutôt

par le gratage forcé de sa tranche. Cet exemplaire qui porte la mention „quart de raṣl" (= trois oqiyehs), ne pèse actuellement que 105 g 55; son oqiyeh serait donc de 35 g 183. Nous verrons tout à l'heure que ce chiffre est de loin inférieur au poids attribué à l'oqiyeh fāṣimite par les chercheurs modernes.

Il a été mentionné à la fin du deuxième paragraphe du présent article que d'après Sauvair, le raṣl du Maghreb est probablement identique au raṣl du poivre (*raṣl felfali*); ce dernier n'est autre que le raṣl de Baghdād de 130 dirhems augmenté de 10 dirhems (432 g 57). Bien que Sauvair ne le mentionne pas, l'oqiyeh de ce raṣl fāṣimite aurait dû correspondre à 36 g 04. D'après Jungfleisch les calculs de Sauvair, si brillantes que soient ses déductions, reposent sur une base erronée. Selon Jungfleisch, les Fāṣimites devaient, sans aucun doute, adopter celui des raṣls de Baghdād de rite malékite, lequel était en relation mathématique simple avec les poids habituels de ce rite. (C'était le rite malékite qui avait son ascendant au Maghreb avant l'avènement des Fāṣimites). Or, parmi les trois différents raṣls de Baghdād, celui de 128 et 4/7 dirhems comprenait exactement 120 „dirachmis" malékites (de 3 g 31), soit douze oqiyehs malékites. D'après cet auteur, les Fāṣimites auraient créé un raṣl spécial de 12 + 1 oqiyehs malékites (ou de 120 + 10 dirachmis). Le raṣl fāṣimite pèserait donc 430 g 36 et son oqiyeh 35 g 86 (Jungfleisch).

Nos recherches personnelles décrites dans notre publication déjà mentionnée, portaient non pas d'un calcul théorique mais plutôt d'une base pratique, empirique. Pour trouver le poids moyen qui se rapprochait le plus du poids fāṣimite original, nous avons choisi, pour notre enquête, les pièces les mieux conservées. En ceci nous avons été guidés par l'idée préconçue que tous les poids, à leur origine, étaient conformes au poids légal et ne l'excédaient point. Une diminution du poids pouvait, par contre, se produire si les pièces subissaient une mutilation intentionnelle, ou si elles s'usaient au cours de leur circulation, ou bien encore, si elles venaient en contact avec des matières chimiques corrosives qui réduisaient leur masse par une oxydation lente durant les siècles passés sous terre. Si nous avions calculé le poids moyen de tous les poids en plomb fāṣimites sans tenir compte des pièces défectueuses, il en serait résulté un chiffre qui ne correspondrait pas à la vérité, mais serait moindre.

Nous avons donc choisi les poids les plus parfaitement conservés, dont l'oqiyeh correspondant est, par conséquent, la plus proche de l'oqiyeh maghrebine originale.

D'après les résultats obtenus de la série de quinze poids que nous avons pu observer, le raṣl fāṣimite serait de 434 g 34 et son oqiyeh de 36 g 19 environ. Ce chiffre est certes, bien différent de celui trouvé par Jungfleisch et se rapproche, sans lui correspondre complètement, du poids trouvé par Sauvair. Ce que nous pouvons affirmer, est que le raṣl fāṣimite pèse environ 434 grammes et son oqiyeh autour de 36 grammes.

En multipliant par quatre le poids du quart de raṣl que nous venons de décrire dans le présent article, il devient évident que cette pièce est déficiente. Au lieu de 434 grammes, pour le raṣl entier, elle ne donne que le chiffre de 422 grammes, ce qui n'est pas étonnant vu son état de conservation médiocre.

Bien que cette nouvelle pièce de quart de raṣl présente aussi une certaine valeur de casuistique, son importance véritable est que ses légendes contiennent la formule de frappe et de datation complète.

PAUL BALOG
(Le Caire)

QUELQUES ESTAMPILLES EN VERRE ARABES DU HUITIÈME SIÈCLE A.D. AVEC LES NOMS DE DROGUES

Dans un article intitulé „Egyptian Glass Pharmaceutical Measures of the 8th Century A.D.”¹⁾, George C. Miles donne un résumé succinct de ce que nous savons de l'usage des estampilles posées sur les récipients de droguerie en Egypte, au huitième siècle A.D. Dans ce travail Miles mentionne les publications principales traitant de ce sujet; c'est une littérature qui, malgré le nombre des ouvrages parus durant les derniers ans, n'est pas encore très abondante. Depuis la parution de l'article de Miles, deux travaux de Wolfgang Dudzus viennent enrichir la bibliographie²⁾.

Nous devons à Miles d'avoir précisé que les récipients auxquels les estampilles étaient destinées, servaient pour le contrôle du commerce des drogues et cosmétiques et n'étaient pas de simples mesures pour la vente de produits alimentaires. Il ressort de la phrase suivante, citée du Sefer Nameh, que Casanova³⁾, ne se rendait pas encore compte, qu'il s'agissait d'estampilles de contrôle officiel pour la droguerie, et non pas de simples étiquettes de boutiquiers: „Dans le bazar, les *happals* (épiciers), les droguistes et les quincaillers fournissent aux-mêmes les verres, les vases en faïence et le papier qui doivent contenir ou envelopper ce qu'ils vendent”.

Les estampilles qui nous intéressent sont de plusieurs catégories. Les unes, complexes, contiennent l'ordre de fabrication de l'autorité centrale et le nom de la substance pour la vente de laquelle le récipient était destiné. Ainsi nous trouvons le nom du gouverneur d'Egypte ou de son directeur des Finances, — rarement celui du khalife, — puis la mention du contenu. Sur certaines estampilles le nom de l'exécutant, fonctionnaire du dar *al-'ayâr*, l'Hôtel des Poids et Mesures, suit le protocole gouvernemental, ou peut même le remplacer.

En d'autres cas, deux estampilles différentes, séparées l'une de l'autre, furent appliquées au col du vase. L'une, l'estampille protocolaire, ou exécutive, porte le nom des hauts fonctionnaires de l'administration de l'Etat, ou parfois seulement celui du fonctionnaire exécutant (son nom est précédé par la formule: *مل بهى*). L'autre estampille ne porte que la mention de la mesure et de la substance, ou bien de la substance seule.

A notre connaissance, Omeyyades et 'Abbâsides se servaient des estampilles complexes, appliquées en un exemplaire unique au col des vases, ainsi que des estampilles du protocole et de la substance, fixées conjointement l'une à côté de l'autre, sans aucune discrimination, ni préférence pour une méthode ou l'autre. De même, le style de l'écriture des inscriptions sur le verre ne variait point entre le début et le milieu du second siècle de l'Hégire. Par conséquent, si les estampilles sont anonymes, ou bien les fonctionnaires inconnus, il n'y a pas moyen de discerner s'il s'agit de verres omeyyades ou 'abbâsides.

1) *Dixon Journal of the History of Medicine* XV (1960), pp. 384-389.

2) a) Umayyadische Glasur und Bleistempel aus Ägypten in den Reichsmuseen, *Aus der Welt der Islamischen Kunst, Festschrift für Ernst Kühnel*, Berlin, 1959.

b) Frühe Umayyadische Glasur und Bleistempel aus Ägypten, *Staatliche Museen zu Berlin, Forschungen und Berichte*, Band 3/4, 1961.

3) *Coll. Fougues*, p. 342, dernier parag., 3^e à 5^e ligne.